

De-ci, de-là... : l'alcool pour les moteurs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 215

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'initiative, de la persévérance, du tact, le don de persuasion? — Et en pensant à tant de femmes dont nous avons pu, lors d'un travail de propagande purement bénévole et désintéressé (collecte de signatures pour pétitions, placement de bons de garantie pour des manifestations d'entraide, vente de timbres pour *Pro Juventute*..., etc., etc.) apprécier les qualités toutes spéciales dans ce domaine, nous nous disions qu'elles feraient de merveilleuses collaboratrices pour les compagnies d'assurance...

Car de quoi s'agit-il, en somme? — De voir des gens, le plus grand nombre possible de gens, et de les engager à s'assurer. L'idée de l'assurance est, il est vrai, encore étrangère à bien des femmes, mais combien d'autres cependant commencent à s'intéresser avec passion à ce problème des temps actuels! combien en comprennent toute la valeur et la portée! combien ont déjà fait de la propagande pour les assurances sociales existantes, assurance-maladie, assurance-maternité! et combien sauraient vaincre les résistances de certaines femmes, qui, par courte vue, ne veulent pas que leur mari conclue une assurance sur la vie, parce qu'elles ne voient que l'obligation d'un paiement régulier, d'une somme soustraite à époques fixes du gain, et ne se demandent pas ce qu'elles deviendront, elles et leurs enfants, le jour où une maladie mortelle, un accident brutal, une crise cardiaque les privera de tout le salaire, de tout le traitement de leur mari, et les laissera seules et désemparées, avec de petites économies rapidement mangées! Nos bureaux de placement, bureaux d'adresse, bureaux de conseils juridiques, les connaissent, ces malheureuses épaves, qui reviennent désespérément frapper à leur porte, et qui s'angoissent et qui pleurent parce qu'elles ne trouvent pas de travail et que leurs ressources fondent comme neige au soleil. Ne croyez-vous pas qu'à ces femmes-là, des femmes agentes d'assurance sauraient mieux que qui que ce soit faire comprendre la valeur économique et le bienfait social du principe de l'assurance-vie? et gagner des clients à la Compagnie qu'elles représentent?

— ... Mais il faut sans doute une préparation spéciale, des études difficiles, des connaissances techniques? — Que non pas. Quelques chiffres, certes, des tarifs, des barèmes, la possibilité de donner des explications claires, de mettre en relief le système le plus avantageux, d'indiquer à quels versements correspond tel paiement, de savoir conseiller suivant les circonstances spéciales de chacun... Tout cela est rapidement appris avec le concours des indications données par les chefs, avec quelques brochures et imprimés à étudier et à comprendre, avec aussi une expérience grandissante en raison de la pratique de la profession. *Faber fabricando*. Il est évident que plus une femme sera cultivée et instruite, mieux elle réussira, là comme ailleurs, mais au dire des personnalités compétentes, une bonne instruction secondaire générale est amplement suffisante. Ce sont plutôt les qualités innées que nous signalions tout à l'heure, qui sont nécessaires, — et aussi l'expérience de la vie, de ses diffi-

vie: naissance, fiançailles, mariage — là surtout — accouchements, funérailles, fêtes et multiples cérémonies rituelles. On les voit au « hamman » où, sous l'ombre protectrice de la nuit et sous bonne escorte, elles se rendent nombreuses comme à un plaisir, ou buvant du thé de menthe et croquant des sucreries, naïvement perfides, langoureuses, coquettes, menteuses sans songer à mal, belles idoles ou esclaves battues... Toutes — qu'on les aime ou qu'on les répudie — elles sont « la chose » de l'homme dont elles dépendent. Beaucoup ont à tel point l'habitude de « manger du bâton » (est-ce assez expressif?) qu'elles ne songent même pas à s'en plaindre. Et quel langage savoureux! « Dieu merci, ton mari ne « rétrécit » pas avec toi! dit à l'auteur une de ses petites amies d'un harem. Et cela signifie : il est généreux.

M^{me} de Lens parlait admirablement l'arabe; elle a su en rendre avec bonheur le style imagé dans les nombreux entretiens pris sur le vif qui émaillent ses livres et leur donnent une si forte impression de réalité. Ils sont, ces livres, d'après M. Marcel Prévost, « ce qu'on possède de plus vivant, de plus direct et aussi de plus émouvant tant sur Tunis que sur ce mystérieux Maroc devenu aujourd'hui le point de mire de tous les yeux européens »

cultés, de ses soucis. Et c'est pourquoi il ne nous paraît pas que cette profession doive convenir à des jeunes filles fraîchement émouluées de l'école, mais plutôt à celles qui ont pu constater la couleur des fils dont est tissée l'existence d'un chacun...

— Au point de vue financier, cette profession? — Rémunératrice, de façon fort satisfaisante, nous assure-t-on. Il est difficile de citer des chiffres précis, la plupart des agents travaillant à la commission, et leur traitement dépendant par conséquent des affaires conclues; mais il arrive aussi qu'un salaire fixe soit payé comme base de traitement auquel vient s'ajouter la commission. Pas d'heures fixes non plus, ni de travail exclusivement absorbant comme dans un bureau ou une usine, mais la possibilité de faire son ménage, voire même de donner quelques leçons encore en supplément. Ceci, quoiqu'on nous ait bien averties que, pour réussir, il faut savoir donner du temps, en sacrifier même lorsque l'occasion l'exige, et ne pas considérer ce travail comme un accessoire, mais comme l'essentiel.

Tout de même, plutôt que de s'épuiser à courir après des leçons peu payées et incertaines, plutôt que de grossir l'armée des dactylographes sans emploi, ou de chercher sans espoir quelque vague place de secrétaire ou de dame de compagnie, ou encore de rêver de trouver quelque part à la Société des Nations un poste comme on se les représente, et comme il n'en existe pas! — ne vaut-il pas mille fois mieux, si l'on a les qualités voulues, la conviction, et l'entrain nécessaires, essayer de cette carrière nouvelle et par conséquent fructueuse?

E. GD.

De-ci, De-là...

L'alcool pour les moteurs.

Un peu partout on cherche à utiliser l'alcool comme carburant pour deux raisons: pour se rendre indépendant des pays producteurs de benzine ou de benzol, et pour utiliser les énormes quantités d'alcool dont on ne sait que faire.

A la dernière assemblée des distillateurs allemands, à Berlin, on a dit: « L'alcool carburant est la question cardinale de la distillerie allemande. On a d'ailleurs remplacé la benzine par l'alcool pendant la guerre. Il est cependant préférable de mélanger l'alcool avec la benzine ou le benzol, comme on le fait en France, d'une façon générale, sur la base de 10 % d'alcool. Les gros autobus de Paris ont déjà parcouru sans aucune difficulté des millions de kilomètres en usant de ce mélange. L'administration des alcools de Tchécoslovaquie vend actuellement sous le nom de Dyalkol un mélange de 40 parties d'eau-de-vie et de 60 parties de benzol, qui de plus est

Le dernier écrit, celui qui parut dans la *Revue de France*, du 15 juin dernier, est une nouvelle intitulée: *Histoire du pauvre marchand de babouches et de sa méchante voisine*.

« En Salé la bien gardée vivait un bon marchand de babouches appelé Omar el Mostari... »

Comment cet homme parfaitement heureux fut, avec sa femme, entraîné dans les pires malheurs parce qu'il était naïf, pacifique, sans malice et qu'il eut la chance — ou la malchance — de réussir dans ses affaires, excitant ainsi l'envie haineuse de la détestable Hasnamia: telle est la trame de ce récit animé. Et comme il est conté! Une trentaine de pages, qui sont un chef-d'œuvre.

« ... Cette histoire se passa en l'an 1340 de l'Hégire, la dixième année de l'entrée des Français en Salé la bien gardée ». C'est une peinture effarante de la vénalité de la justice orientale.

D'ailleurs, M^{me} de Lens ne craint jamais de montrer les Orientaux tels qu'ils sont, avec leurs défauts aussi bien qu'avec leurs qualités. Sans rechercher les descriptions crues, elle ne les repousse pas non plus; dans un excès de prudence qui enlèverait de la vérité à ses études de mœurs. C'est ainsi qu'on assiste par exemple aux apprêts de la circoncision des petits garçons, lesquels s'accrochent angoissés aux jupes de leurs mères, et à leur

utilisé pour faire marcher les moteurs à benzine. A l'heure qu'il est, l'administration des postes et l'armée utilisent exclusivement ce combustible pour leurs véhicules. Le trafic aérien a également eu recours à ce combustible, et le débit est si fort que l'administration des alcools se voit parfois obligée de réduire ses livraisons pour n'être pas à court de réserves.

En Angleterre et en Australie on étudie l'extraction de l'alcool industriel des déchets de sucre. Ford lui-même a dit: «L'alcool est le carburant de l'avenir.»

En Suisse le problème se pose en termes analogues: d'un côté nous importons des quantités considérables de benzine et de benzol, de l'autre, nous ne savons que faire de notre alcool.

Ce qui nous empêche de suivre l'exemple de la France, de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie, c'est le fait que l'alcool est plus cher que les autres combustibles. Les pays précités ont un monopole d'Etat qui peut vendre l'alcool de bouche très cher et grâce à cela, vendre en-dessous du prix de revient l'alcool industriel. C'est ainsi qu'au début de cette année, le prix de l'alcool de bouche était en Allemagne, de 600 fr. l'hectolitre, en Suisse de 130 fr.; celui de l'alcool industrie, en Allemagne de 18 fr., en Suisse de 64 fr. Notre monopole n'existe plus qu'en théorie depuis le 3 juin 1923. Seule une revision de la législation fédérale nous permettra de transformer une boisson malfaisante pour l'organisme humain en un produit utile pour l'industrie.

(Communiqué par le Secrétariat romand de la Ligue internationale contre le danger de l'eau-de-vie.)

La valeur éducative du Mouvement des Eclaireuses

Dans le *Temps*¹, après avoir décrit un Camp d'éclaireuses genevoises dans la Forêt de Fontainebleau, M. Hippolyte Parizot qui a revécu des souvenirs de Fenimore Cooper, imagine, sous le titre *La Vie et l'Ecole*, un dialogue de deux Françaises d'intelligence ouverte, dont l'une connaît la Suisse et le scoutisme féminin, tandis que l'autre se montre hésitante, imbue encore du traditionalisme de sa jeunesse bridée. La première, louant nos méthodes hardies en matière d'éducation, définit la vie des Eclaireuses: «Le campement fait, longtemps d'avance, la joie de ces jeunes filles. Ce qu'elles gagnent à cette vie en pleine nature, il vous a suffi de regarder leurs visages roses et épanouis pour vous en rendre compte. A l'exemple des jeunes Grecques de l'antiquité, les Eclaireuses, entraînées à la gymnastique, à la marche, à des jeux variés, à la natation, n'acquièrent

¹ *Le Temps*, Paris, octobre 1924.

retour de cette opération. Dans le nombre, un petit esclave de quatre ou cinq ans. Il n'a plus de mère, lui, ni personne qui s'intéresse à ses peines, ayant été amené sans doute, du cœur de l'Afrique. Stoïquement, il est le seul à ne pas broncher devant la douleur. Touchante image aussi que celle d'une pauvre femme qui, après avoir vu partir pour la Mecque sa fille bien-aimée et son gendre, n'en reçoit plus de nouvelles et se décide à son tour à entreprendre le grand voyage, dont son cerveau borné ne mesure pas l'étendue. Etape par étape, elle gagne, comme servante, de quoi se rapprocher un peu du but qu'elle ne saurait atteindre. Ses pérégrinations l'ont amenée chez M^{me} de Lens. On y prend, à son insu, des informations sur le jeune ménage absent: le mari et la femme sont morts de la peste!... Mais à quoi bon troubler l'âme d'une mère. Celle-ci continuera, jusqu'à son dernier souffle, à avancer et à espérer.

Danseuses, nègres, Aïssaouas, le charme ensorcelant des jardins dans le «bled», des scènes du «Mellah», le quartier juif, des drames du harem, et les pauvres petites épouses de dix, de huit ans même... tout cela passe sous nos regards en tableaux précis qu'éclaire le grand magicien, le Soleil, ou qu'estompe l'ombre des vastes salles closes. On dirait que M^{me} de Lens, éprise de la beauté ambiante, s'était mise tout doucement à

pas seulement de l'endurance, mais surtout dans le passage de l'enfance à l'adolescence, un joyeux équilibre d'esprit.» Ensuite, le champion du scoutisme féminin expose les principes éducatifs, la loi et la promesse de l'Eclaireuse, leur organisation leur idéal familial et social. A quoi, l'interlocutrice lui répond: «Il me plaît de reconnaître que ce qu'elles ont d'un peu garçonnier se tempère de maximes spécialement propres à la femme: obéir, servir, se dévouer à la patrie et à la famille. Mais pour ce qui est de la vie des champs, je confesse que cette existence de patrouilleuses exerce sur mon esprit maternel une moindre séduction. Je ne commettrai pas l'inconvenance de comparer le camping au dancing. Mais j'aime pour mes filles des jeux plus proches de mes yeux. Que voulez-vous! je ne suis pas à la page: les mœurs vont plus vite que moi.»

* * *

De nombreuses compatriotes, en Suisse, jugent comme la deuxième dame française, surtout dans les contrées où il n'existe aucun groupement scout ou des groupes masculins seulement, et alors on assimile naturellement l'organisation féminine à celle des Eclaireurs, généralisation bien légitime pour qui ignore le caractère nettement original, nettement féminin de l'œuvre des Eclaireuses.

Personne ne méconnaît la valeur éducative du scoutisme des garçons et l'œuvre d'intuition pédagogique de son fondateur, le général Baden Powell. Mais l'heureuse inspiration de ce vieux militaire, alors célibataire, relativement à la formation des fillettes et des jeunes filles, fut un trait de génie — car il conçut d'emblée que l'Eclaireuse, qui jeunette a partagé la vie physique et l'enthousiasme de son compagnon, a dès l'adolescence d'autres préoccupations, d'autres instincts. Le *Mouvement Féministe* de 1923, qui a rendu compte du *Livre des Eclaireuses* (*The Girl Guiding*), traduit par quelques Eclaireuses de Genève, a souligné déjà qu'il constitue un admirable petit traité de l'éducation féminine moderne, sous une forme charmante. Le mouvement des Eclaireuses débuta en Suisse en 1913 déjà: la section de Bâle, la première, qui se nomme *Hochwart*, suit aujourd'hui le rite américain et n'appartient pas à l'Association générale. Des groupements se formèrent ensuite à Berne (1916), Zurich et Winterthur (1917), Saint-Gall, Lucerne, etc., sous le nom de *Pfadfinderinnen*, tandis que la Suisse romande donnait naissance à des sections à Villeneuve (1914), Genève et Lausanne (1915), Neuchâtel (1916), Le Locle, Vevey, Boudry, Vallorbe, Renens, Yverdon, Bulle et même Chiasso... La *Fédération des Eclaireuses suisses*, fondée à Berne en 1919, comptait, en novembre dernier, 675 membres au total, soit 615 Eclaireuses et 60 «petites ailes» (en deux sections). La pro-

voir et à sentir en Orientale: Non point qu'elle ne fût choquée parfois, mais on croit deviner qu'elle était subjuguée surtout.

«...Allons au cimetière oublier la mort et les choses tragiques de ce temps», écrit-elle. «Un cimetière est un lieu plaisant où l'on peut s'étendre à l'ombre des oliviers, les yeux éblouis par l'azur du ciel et par le vert intense de la terre. Une vie bourdonnante monte des herbes et descend des branches. Les cigognes planent très haut, les moucheron tournoient en brouillard léger, l'âpre odeur des soucis relève l'arôme miellé des lisérés et des mauves...»

Lisez aussi ce passage: «Fatima, impatiente, m'appela. Nous traversâmes encore cent pièces muettes, aux charmantes loggias, souriant sur le jardin, ou sur la mer, cent pièces autrefois animées où circulaient les esclaves, où se nouaient et se dénouaient les intrigues du harem...»

«Et je retrouvai enfin dans le salon les maîtres du logis; Si Beji ben Abder Rahmane, le tout-puissant vizir de Si Sadok bey, le fringant cavalier, le richissime seigneur et son épouse, Lella Tejel mouk l'incomparable... Un petit vieux tremblant et courbé, une Circassienne fanée dont la beauté défaillante évoquait encore, comme les restes de son palais, les splendeurs enfuies.